



REPUBLIQUE FRANÇAISE.

« DIMANCHE 28 JANVIER 1855.

NUMÉRO 4.

On s'abonne à l'imprimerie
du Gouvernement.

PRIX : 42 fr. PAR AN,
payables par trimestre et
d'avance.

MESSAGER

Annexes : 1 franc la ligne
caractère 9 points (pet. rom.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

Le Commandant particulier, etc.,
ORDONNE :

Vu les nouvelles exigences du service, M. Jobey, sous-lieutenant d'infanterie de marine, cessera, à compter du dimanche 21 du courant, d'être chargé de la direction des affaires européennes, et remettra son service à M. Hardy, enseigne de vaisseau.

Le présent ordre sera inséré au *Bulletin officiel* de la colonie et dans le *Messenger de Tahiti*.

Papeete, le 20 janvier 1855.

ROY.

En vertu d'un ordre de M. le Commandant particulier, Commissaire impérial P. I., en date du 20 janvier, M. le lieutenant de vaisseau Jouan, second de la corvette l'*Artémise*, a été débarqué de ce navire et a pris le commandement de la goélette annexe n. 3, la *Kamehameha*, en remplacement de M. Mabire, embarqué sur la corvette par ordre du même jour.

PARTIE NON OFFICIELLE.

AVIS OFFICIELS.

Jusqu'à nouvel ordre, les autorisations d'aller charger des oranges dans les ports des îles du protectorat, autres que ceux qui sont ouverts à toutes les nations, seront accordées aux bâtiments de commerce, ainsi que les certificats de décharge par le directeur des affaires européennes et au prix de deux francs, par suite de l'arrêté de M. le Commissaire de la République, en date du 5 décembre 1854.

L'administration des Établissements a besoin, pour les travaux de la direction d'artillerie d'environ, 45 mètres cubes de bois de tamanu équarris ou en grume, les personnes qui seraient en mesure de fournir tout ou partie de ces approvisionnements, rendus à Papeete, sont invitées à adresser leurs offres à M. le chef du service administratif, en indiquant le prix du mètre cube.

S'adresser à la direction d'artillerie pour connaître les dimensions des pièces de bois demandées.

NOUVELLES DIVERSES.

La corvette du S. M. B. l'*Amphitrîte*, commandée par M. Conelli, a moullé sur notre rade le dimanche matin, 21 janvier, venant de Oahu et en dernier lieu de Raïates. Elle a salué le pavillon du protectorat de 21 coups de canon, qui lui ont été rendus par la batterie de campagne; elle a ensuite salué M. le consul de S. M. B. Le commandant est descendu à terre dans la journée et a fait sa visite à M. le commandant Roy. Le 22, dans l'après-midi, M. le commandant particulier, Commissaire impérial P. I., s'est rendu à bord de la corvette anglaise; il a été salué à son départ de 13 coups de canon qui ont été rendus par la terre.

Composition de l'état-major.

MM. Conelli,	acting-commander.
Stanisforth,	4 ^e lieutenant.
Palmer,	lieutenant.
Franklin,	lieutenant.
Miller,	lieutenant passager.
Wilson,	acting-mate.
Crane,	master.
Maddock,	purser.
Christy,	surgeon.
Nihil,	assistant surgeon.
Bourne,	naval instructor.

L'*Amphitrîte* a amené à Tahiti vingt-six prisonniers russes, dont un officier, un élève et 24 marins ou soldats pris à bord du yacht ou sous-marin, à peu de distance de Petrovskopol. L'officier et l'élève ont rejoint le deux officier provenant de l'*Artémise*, les autres ont été provisoirement internés à la caserne d'infanterie de marine.

Départs des corvettes l'*Amphitrîte* et l'*Artémise*.

La corvette du S. M. B. l'*Amphitrîte*, entrée dans le port de Papeete le 21, l'a quitté le mercredi 24 au matin. Quoiqu'absent des ports d'Angleterre depuis plus de trois ans, ce bâtiment se fait remarquer par son excessive propreté, la bonne tenue de son équipage, l'ordre et le silence avec lesquels il manœuvre. En même temps mettait sous voiles la corvette l'*Artémise* qui effectue son retour en France en passant par les Marquises où elle doit prendre du matériel et des passagers. C'est probablement pour la dernière fois que ces deux navires se sont trouvés ensemble sur la même rade, et en se séparant chacun d'eux em-

FEUILLETON DU 28 JANVIER 1855.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE.

TAITI.

Voilà donc Taiti, la perle de la mer,
Ce port hospitalier, ce fortuné rivage !
Nous la touchons enfin. Favorable présage,
Un iris nerveilleux, dans les plaines de l'air,
Le ciel libre partout et pur de tout nuage,
Nous l'avait annoncée, avant qu'à l'horizon,
Au milieu des vapeurs qui voilaient l'éclat du jour,
Elle sortit de l'onde et charma notre vue.
Maintenant à loisir foulant ses doux gazons,
Je tourne mes regards vers sa rade admirable

Que des bancs de coraux, barrière inébranlable.
Défendent longuement des flots tumultueux.
Vainement souffleraient les vents impétueux
Dans ces ondes mouille, sur son ancre immobile.
Le nocher peut dormir dorénavant tranquille.
Mais détournant les yeux du liquide séjour,
Saluant Moroa qui du flambeau du jour,
Nous cache à son déclin la mourante lumière.
Lorsqu'il semble ici-bas terminer sa carrière,
Contemplons Taiti : sa plage et ses cotéaux
Ses vallons odorants, ses rapides ruisseaux
Qui charmant à l'envi ces lieux de leur murmure,
Y maintiennent sans cesse une fraîche verdure.
Que d'arbres inconnus, qui de nouvelles fleurs,
Quels parfums étrangers, quels fruits, quelles couleurs !
Ici s'offre à ma main la banane sucrée,
Là, du mol hibiscus la corolle pourpree.
Le noix du cocotier parmi de longs râteaux,



port de ses regrets et forme des vœux sincères pour qu'une nouvelle rencontre vienne encore cimenter l'union cordiale qui a toujours existé entre eux. Partis vers la fin de juillet de Oahu, avec la division combinée sous les ordres des amiraux Price et Fœvriër-Despoinès, ils furent détachés, huit jours après le départ, pour aller protéger le commerce anglo-français sur la côte de Californie et surveiller les armements de corsaires, qui, disait-on, devaient avoir lieu à San-Francisco.

Le capitaine Frédéric, dont le grade de commodore flotte actuellement à bord du *President*, commandait alors l'*Amphitrite*; M. le commandant Lévêque se rangea sous ses ordres; et depuis lors jusqu'à leur retour aux Sandwiches les corvettes ne se quittèrent plus soit pendant leurs relâches à San-Francisco, soit pendant leurs croisières devant le port, soit dans leur excursion à Monterey, où elles reçurent de la population l'accueil le plus sympathique. Grande et sincère était la fraternisation entre les deux navires, officiers et équipages; tous les dimanches les matelots anglais et français se faisaient des visites, s'inclinaient à dîner; on jouait, on sautait sous sans pouvoir se comprendre, on dansait jusqu'à la nuit avec les violons de l'*Amphitrite*, et plus d'une fois les aspirants et midshipmen de corvette ont eu besoin de toute leur éloquence pour faire embarquer dans leurs canots les hommes qu'ils devaient remmener. La corvette anglaise se rend à Valparaiso en passant par Piteira; l'affabilité de son commandant et la franche cordialité de ses officiers laissent de bons souvenirs à Taïti.

Etat-major de l'*Ardénois*.

MM. Lévêque, capitaine de frégate, commandant;

Alix, lieutenant de vaisseau, second;

Mabire, lieutenant de vaisseau;

Désertès, lieutenant de vaisseau;

Fiquet, enseigne de vaisseau;

Noël, enseigne de vaisseau;

Jardin, officier d'administration;

Boorayne, chirurgien-major.

Passagers. MM. Tricot, Chassieraux, Rucel, officiers d'infanterie de marine; Villers, pharmacien de marine de 2^e classe. M. Alen, lieutenant d'infanterie de marine, à Nohiva, prendra passage à bord de la corvette.

Le *Moniteur de la flotte* contient les curieux détails qu'on va lire sur les vaisseaux que les Russes ont coulés pour obstruer la passe du Sébastopol.

Pendant que l'escadre combinée se préparait à quitter l'Alma et à s'approcher de Sébastopol, l'amiral Hamelin avait détaché en reconnaissance la corvette à vapeur le *Holand*, commandée par M. de la Rozière Le Noury. Le *Holand*, en poussant une pointe à l'entrée de Sébastopol, constata que cinq vaisseaux russes, dont un à trois ponts, plus deux frégates, étaient mouillés, beaucoup sur la pompe, à l'entrée de la passe du port et entre les batteries Constantin et Alexandre. Ces bâtiments étaient encloués l'un à l'autre et mouillés sur des ancres jetées dans le nord-ouest. Le len-

de main, le 29 septembre, au moment où l'escadre, descendant du cap Loukou, se mettait en route vers Sébastopol, le canon se fit entendre dans ce port, et en approchant de la Katcha, on vit voir de nos bâtiments les vaisseaux et frégates russes mouillés en avant de l'estacade, disparaître successivement sous les eaux. Le *Holand*, envoyé de nouveau en reconnaissance, constata que ces bâtiments étaient ceux dont il avait relevé la position, sauf un deux-ponts qui était resté dans l'intérieur du port, perroquets hauts et voiles en verges.

Dans la baie du sud, on voyait encore deux vaisseaux à deux ponts et un à trois ponts. Puis, au fond du port, entre le cap Paul et la baie du Carénage, six vaisseaux, dont deux à trois ponts, et sur la côte opposée, six vapeurs. Tous les vaisseaux, hormis un seul, avaient leurs mâts de perroquet calés et pas de voiles en verges; les deux plus à l'est avaient leur grément complet. On s'attendait à voir les Russes faire sauter ou couler tout au parlie de ces bâtiments. Les navires russes déjà coulés à l'entrée de la passe sont: la *Sainte-Trinité*, de 120; le *Matloff*, de 84; le *Zemodich*, de 84; le *Ovied*, de 84; le *Silistrie*, de 80; le *Koolerich*, de 40; et la *Sisepi*, de 10.

La perte des Russes à la bataille d'Alma a été encore plus grande qu'on ne le croyait. Notre armée anglaise a enlevé 15,000 morts; un témoin qui a visité de fort bonne heure le camp français rapporte que les monceaux de cadavres russes y étaient énormes; les Français les ont pris en flanc au moment où nos highlanders et notre artillerie à cheval venaient d'en finir avec eux; 700 blessés ont été laissés dans un village, 70 conduits à bord d'un de nos transports, en sorte que le rapport des déserteurs polonais qui fait monter à 15 ou 18,000 la perte des Russes en tués, blessés ou absents paraît beaucoup moins improbable qu'on le pensait d'abord.

L'immense supériorité de la carabine et de la balle Mini non-seulement sur le fusil ordinaire, mais encore sur les autres carabines a été incontestablement prouvée à cette bataille. Beaucoup des nôtres (anglais) ont été blessés peu grièvement mais il n'en a pas été de même pour les Russes; nos armes ne font pas de blessures légères; leur effet serait terrible à en juger d'après les ennemis tués; quand la balle frappe elle brise tout; quelques hommes nous ont dit avoir été blessés par des balles qui avaient déjà traversé le corps d'un de leurs camarades. La plupart de leurs blessures étaient à la tête, à la gorge ou sous le menton, ce qui s'explique par la position de nos soldats qui gravissaient la colline. A la distance où ils se trouvaient des balles de fusil ordinaire n'eussent pu faire grand mal à l'ennemi.

Les Français se sont beaucoup divertis après le combat avec des révétements de femmes qu'ils ont trouvés près de la redoute où ils ont perdu tant de monde. Il paraît certain que le prince Menschikoff avait amené des dames pour assister à la bataille et qu'on avait construit une estrade pour qu'elles pussent mieux jouir du spectacle; ces dames ont dû se trouver fort mal à leur aise en voyant les Français escalader les hauteurs situées à leur gauche.

Sur les bords de la mer, s'incline vers les eaux.
Le cueille la goyave à la chair rougissante.
Tout près, de l'arbre à pain la pomme nourissante:
L'indigène naïf l'appelle matoré.
Quel est ce grand mauviel à la fleur jaunissante?
Voici le pandanus au fil lourd et serré
Qui, servant de ces lieux les mœurs hospitalières,
Donne en toute saison son feuillage acéré,
A ce peuple indolent pour couvrir ses chaumières.
Partout croissent ici l'odorant ananas,
L'orange, le citron, les vrais acacias,
La tendre sensitive, une noble impatielle
Où de l'antique Assur la couleur étincelle.
Le robuste bambou, sa délicate souie
Plus que le miel d'Hibla chère par sa douceur.
Le café célèbre par les fils de l'aurore,
L'éri, le cotonnier, et mille autres encore,
Qui dès les premiers temps, bûches par l'Eternel,
Renouvelaient leurs fruits, réparant leur parure
Sollicitent la main du fortuné mortel.
Qui vient à leurs rameaux chercher sa nourriture.

Ah! ce n'est point hélas! ainsi que sans culture,

Nos avarès sillons nous cèdent leurs trésors.
Que d'amères sueurs, que de constants efforts,
Coûtent au labourer sa moisson florissante,
Coûtent au vigneron sa vendange abondante.
Contre leur sol ingrat luttant avec ardeur,
Sans cesse des hivers redoutant la rigueur,
Les ardeurs du Lion, et la grêle et l'orage,
Au sein de la misère exerçant leur courage;
On les a vu souvent, intrépides héros,
A'endormant leurs champs et leurs obscurs travaux,
A travers les périls, suivis de la victoire,
Se couvrir anémiés d'une immortelle gloire.
Heureux Taïtiens, O! vous qu'un doux soleil,
Que de limpides eaux, qu'une terre fertile
Accablent de bienfaits; vous qui d'un orage facile,
Au sein de longs loisirs, dans les bras du sommeil,
Sans peine, mollement coulez votre existence;
Apprenez à bénir du moins la Providence
Et dignes des faveurs dont vous comble le ciel,
A mériter enfin le bonheur éternel.

CULTURE.

auteur des Poésies religieuses.



Vous annonce la traduction de la lettre adressée au nom des affaires étrangères par S. Ex. lord Cowley, chargé par le gouvernement anglais de transmettre au gouvernement de l'Empereur ses compliments de condoléance au sujet de la mort du maréchal Saint-Arnaud.

Monsieur le ministre,

Le principal secrétaire d'Etat au département des affaires étrangères m'a chargé de porter le plus promptement possible à Sa Majesté l'Empereur, l'expression du regret profond avec lequel le Gouvernement de S. M. a reçu la nouvelle de la mort du maréchal Saint-Arnaud. Le Gouvernement de S. M. désire offrir à S. M. I. et à la nation française ses compliments de condoléance au sujet du déplorable événement qui prive l'Empereur et la France des services d'un général si brave et si éminent. Si quelque chose peut adoucir l'amertume des regrets que le Gouvernement et le peuple de France doivent éprouver d'une telle perte, regrets auxquels s'associe l'Angleterre, c'est cette réflexion si pénible qu'elle puisse être en elle-même : c'est qu'un dernier lustre a été jeté sur les moments suprêmes du maréchal par l'éclat d'une victoire qui restera toujours inscrite glorieusement dans les fastes millénaires des deux pays.

En priant Votre Excellence de vous faire l'interprète de ces sentiments auprès de l'Empereur, j'espère que vous me permettrez d'y joindre mes regrets personnels. Connaître le maréchal Saint-Arnaud c'était l'aimer, car l'a l'habilité pleine de courtoisie de sa vie privée n'était pas moins remarquable que son intrépidité formée sur le champ de bataille.

Le sultan a fait à la veuve du maréchal une pension de 25,000 piastres par mois.

Les obseques du maréchal ont été célébrées le 16 avec une grande pompe et un grand concours de troupes. La nouvelle garde impériale a fait sa première apparition dans cette circonstance solennelle. Les gradés et les voltigeurs ont autant que possible conservé l'uniforme si populaire de la vieille garde, bonnets à poil pour les premiers, shakos entourés de cordons et de glands pour les derniers ; les chasseurs à pied de la garde ont un costume moitié zouave, moitié chasseur d'infanterie très pittoresque ; ils portent la veste, le pantalon bleu très large serré lui-dessous du genou, la jambe en cuir et la guêtre blanche.

ESCADRES DE LA BALTIQUE.

Le *Moniteur de la flotte* nous fournit les renseignements suivants sur le mouvement de rentrée de l'escadre de la Baltique.

En ce qui concerne l'escadre française, ce mouvement est déjà en partie exécuté. Ainsi les bâtiments suivants ont déjà rallié Cherbourg : les vaisseaux le *Breilau*, à bord duquel flotte le pavillon du contre-amiral Pezard, le *Dona-Verth*, le *Saint-Louis*, le *Tilsitt* ; les trégoles à voile ou à vapeur l'*Andromaque*, le *Simillante*, la *Vengeance*, la *Poursuivante*, le *Zénobie*, la *Syrène*, la *Clopatre*, l'*Asmode* ; la corvette à vapeur le *Souffleur* ; les avisos à vapeur le *Bradon*, le *Fulton*, le *Dain*.

Les autres bâtiments en route pour la France sont, savoir : les vaisseaux l'*Hercule*, le *Jemnapes*, le *Tage*, le *Duguesclin*, le *Duquesne*, le *Trident*, l'*Austerlitz* et l'*Inflexible*. Ce dernier vaisseau, monté par l'amiral Perseval a quitté Kiel le 13 de ce mois. A la date du 13 octobre, deux vaisseaux de ligne et l'*Austerlitz*, plus trois autres bâtiments français, avaient passé à Nyborg. Il y donc lieu de penser que l'escadre entière sera réunie à Cherbourg dans les premiers jours de novembre.

On écrit de Hambourg le 17 octobre.

Il ne reste aujourd'hui de bâtiments de guerre français dans le port de Kiel que les bateaux à vapeur le *Phlegdon* et le *Laplace*.

Les quatre vaisseaux de ligne anglais le *Neptune*, le *Saint-Georges*, le *Prince-Regent*, et le *Monarch* ont quitté hier le mouillage de Kiel pour rentrer en Angleterre. Ils étaient remorqués jusqu'à l'entrée du Grand-Belt par les vapeurs le *Phlegdon* et le *Laplace*, qui sont aujourd'hui les deux seuls bâtiments de guerre des flottes alliées qui restent à Kiel.

Par contre, le gros de la flotte anglaise avec sir Charles Napier, venant de la Baltique, ne peut plus tarder d'arriver à Kiel, où l'on pense toujours qu'une partie hivernera.

On mande de Trieste, à la date du 18 octobre, que les armées alliées, après un succès de guerre tenu par les généraux, n'ont pu laisser entrer à Sébastopol 15,000 Russes arrivés de Perekop. Si le fait est vrai, il est permis d'en douter, il prouverait que les alliés se croient sûrs de prendre la ville, malgré ce renfort, puisqu'ils n'auraient pas jugé à propos de se placer pour lui tourner le chemin. Le sort de Sébastopol ne dépend pas du chiffre de la garnison appelée à défendre ses murailles contre une irrisistible artillerie, mais du chiffre de l'armée qui pourra contraindre les assiégés à se défendre à leur tour sur leurs derrières.

A cet égard, les rapports sont obscurs et contradictoires. La dépêche adressée à l'*Indépendance Belge* portait : 10,000 hommes le renfort conduit au prince Menschikoff par le général Osten Sacken ; mais le *Lloyd de Vienne* réduit ce renfort à 25,000 hommes d'infanterie et 8,000 cavaliers, et 112 canons, sur la foi d'une lettre d'Odessa, du 5 octobre, racontant que la bataille de l'Alma avait été célébrée, dans toute la Russie, comme une victoire. Ces chiffres montrent le degré de confiance que méritent les bulletins russes. Enfin, les 33,000 hommes du *Lloyd* se réduisent à 15,000 d'après la dépêche de Trieste, mentionnée plus haut.

Mais quelque soit l'importance des secours expédiés au prince Menschikoff, il est probable qu'ils n'arriveront point assez à temps pour sauver Sébastopol, vu les distances qui les ont à franchir. Afin de diminuer l'avantage incertain, le czar vient d'ordonner des études d'un chemin de fer de Moscou à la mer Noire. Mais il aurait dû y songer un peu plus tôt.

En second lieu, il paraît certain que les troupes alliées resteront égales, sinon supérieures en nombre à leurs ennemis, grâce aux renforts qui leur sont envoyés chaque jour de Constantinople et de Varna. Une feuille allemande veut même qu'Omur-Pacha ait été appelé au conseil de guerre tenu à Balaklava, et qu'au lieu de faire sa division en Besarabie, il s'embarque avec une partie de ses troupes pour la Crimée.

Les flottes anglo-française ne pouvant plus espérer d'avoir une bataille avec l'escadre russe ont fait comme celle-ci ; elles ont débarqué leurs soldats de marine qui partageront les périls et la gloire des armées de terre. Et, sans se laisser aveugler par l'amour-propre national, on peut croire que des soldats et des marins anglo-français combattant ensemble, après la victoire de l'Alma, auront une grande supériorité morale sur des soldats déjà vaincus et sur des marins qui ont été condamnés à désenrayer leurs navires ou à les couler sans combat. Une preuve de la défiance que la garnison de Sébastopol a de ses propres forces, c'est que malgré son chiffre de 40,000 hommes et ses 800 canons, elle n'avait pas tenté encore une seule sortie pour détruire les ouvrages des assiégés.

La chute, plus ou moins prochaine, de Sébastopol semble donc aussi certaine que peuvent l'être les capricès humains, quand la Providence ne prend pas plaisir à les déjouer. Les gouvernements anglais et français paraissent en point doute, car le *Morning Herald* annonce déjà au grade de feld-marchal, après la prise de Sébastopol, et recevrait un don national de 50,000 livres sterling. On attribue au général anglais le mot suivant, qu'il aurait prononcé sur le champ de bataille de l'Alma, lorsque l'aile gauche des Français vint appuyer la droite des Anglais : « La France me devait un bras, elle me le rend aujourd'hui. » On ajoute que lord Raglan (qui, soit dit par parenthèse, n'a point été nommé commandant en chef des deux armées, mais seulement président du conseil de guerre, comme le fut le maréchal Saint-Arnaud, dont le commandement en chef était admis plutôt moralement qu'expressément) lord Raglan aurait exprimé l'opinion que, pour en finir avec l'armée russe de la Crimée, une seconde bataille serait nécessaire. Celle-là serait, sinon plus brillante que la première, égale aux plus



aux bruits d'armes des annales militaires, mais plus décisive, les alliés ayant maintenant de la cavalerie pour compléter leur triomphe.

On se demande aussi quel sera le parti que prendront les alliés, maître de Schastopol, à l'égard de cette ville et des navires submergés qui obstruent la rade. Cheryhera-t-on à retirer ces navires de guerre du fond de l'eau, ou les fera-t-on sauter par la mine sous marine? Le *Moniteur de la flotte* est d'avis que ce dernier moyen sera seul praticable. Quand à la ville et à ses fortifications, leur sort dépendra de la résolution que prendront les alliés soit devaceur, soit d'occuper la Crimée, en s'emparant de l'isthme de Perekop qui en est la clef; les Russes la disputeraient, on doit s'y attendre, avec le courage du désespoir.

Hier matin, 27 janvier, ont été célébrées les obsèques de Madame Lucett, née Hunter. Ses nombreux amis l'ont accompagnée à sa dernière demeure; tous les habitants de Papete ont pris part au deuil qui frappe cette respectable famille, l'une des plus anciennement établies à Taïti.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.

10 novembre. Corvette française *Sarcelle*, commandée par M. Ferré, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Kanehemeta*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Nouika*, désarmée.

DE COMMERCE.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à Hori.

41. Goëlette française *Etoile du Matin*.

13. Baleinier américain *America*, capitaine Jernegon, en réparation.

49. Baleinier américain *New-Buryporte*, capitaine Crandell.

20. Baleinier américain *Charles Phelps*, cap. Layton.

20. Goëlette américaine *Emma-Parker*, cap. Latham.

21. Goëlette du protectorat *Ann*, capitaine Wickmann.

23. Trois mâts américain *John-Land*, capitaine Parci val.

33. Baleinier américain *D. M. Hall*, capitaine Pratt.

37. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Vainotou.

6 janvier. Goëlette anglaise *Caroline Hart*, cap. Goltz.

9. Goëlette américaine *Turanto*, capitaine Turner.

13. Baleinier américain *North-Star*, capitaine Drent.

13. Baleinier américain *Washington*, capitaine Holby.

43. Trois mâts français *L'Americaine*, capitaine Michel.

53. Goëlette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian.

26. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wopper.

27. Goëlette française *Josephine*, capitaine Dubagel.

Mouvements du port de Papeete du samedi 20 au samedi 27 janvier 1853.

ENTRÉS.

34. Corvette anglaise *Amphitrite*, commandée par M. Connelly, commandeur, venant de Raiatea.

24. Vapeur américain *City of Norfolk*, capitaine Green, 572 tonneaux, 45 hommes d'équipage, 60 passagers, venant de Melbourne en 35 jours, assortiment pour Honolulu et San-Francisco.

23. Goëlette du protectorat *Rob-Roy*, capitaine Christian, 36 tonneaux, 3 hommes d'équipage, 3 passagers, venant de Tahiti en 4 jours, cochons, poules, etc.

26. Brig chilien *Ernest*, capitaine Wopper, 431 tonneaux, 8 hommes d'équipage, 32 passagers, venant de Mangia en 8 jours, bœufs, cochons, diodes, etc.

27. Goëlette française *Josephine*, capitaine Dubagel, 78 tonneaux, 7 hommes d'équipage, 9 passagers, venant de Raiatea en 8 jours, bœufs, cochons, etc.

SORTIS.

20. Baleinier américain *Prudent*, capitaine Nash, pour Stonington.

20. Baliseur américain *Eugène*, capitaine Viudetteon, pour Stonington.

20. Goëlette de Borabora *Sea-Lark*, capitaine Blackett, pour Huahine.

24. Corvette anglaise *Amphitrite*, commandée par M. Connelly, commandeur, pour l'île Pitcairn et Valparaiso.

24. Corvette française *Artemise*, commandée par M. Lévêque, capitaine de frégate, pour France.

26. Baleinier américain *Petrel*, capitaine Tucker, pour la pêche.

27. Vapeur américain *City of Norfolk*, capitaine Green, pour les Sandwich et San-Francisco.

ARSENAL DE FAREUTE.

25. A 4 heures de l'après-midi, la goëlette du protectorat *Ann* a été mise à l'eau.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

Le navire américain *John Land*, de Boston, dont M. Nathaniel Percival est le capitaine, étant entré dans ce port en détresse, avec une voie d'eau qui exige cinq mille coups de pompe par heure, et étant dans la nécessité de virer en carène; une somme de vingt mille dollars ou cent mille francs, plus ou moins, sera demandée à emprunter sur la coque, les agrès et toutes les manœuvres appartenant au bâtiment, pour le mettre en état de continuer son voyage à San-Francisco. (Californie, États Unis.)

Les sous-missions cachetées seront reçues jusqu'au 1^{er} février au consulat des États Unis de cette ville.

W^o H. Kelly,

Consul des États Unis.

PUBLIC NOTICE.

The american ship *John Land*, of Boston, whereof Nathaniel Percival is master, having put into this port in distress, leaking five thousand stokes per hour, and as it will be necessary to heave out the ship; the sum of about twenty thousand dollars or one hundred thousand francs, more or less, will be required on bottomry and respondecia, to enable said ship to proceed on her voyage, to San-Francisco (California N. S.).

Sealed tenders will be received until the 1st day of February ensuing, at the United States consulate in this town.

W. H. KELLY.

Consul N. S. A.

Papeete, January 26th. 1853.

A VENDRE OU A LOUER.

L'établissement actuellement occupé par M. Lequellec, situé près le Trésor colonial.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Lequellec.

FOR SALE OR TO LET.

The premises now occupied by Mr. Lequellec, situated in front of the Treasury.

For farther particulars, apply to Mr. Lequellec.

AVIS AU PUBLIC.

M. Lequellec a l'honneur d'informer le public qu'il est dans l'intention de changer de domicile et va demeurer à la pointe de Fare-Ute. Son atelier y sera également transféré à compter du 1^{er} février prochain.

A VENDRE.

De brig Enxast, venant de Mangia : cochons, diodes, poules, canards, patates douces, ignames, bananes desséchées, tabac indigène, filets pour la pêche.

S'adresser à MM. Johnston et Mac Farland.

FOR SALE.

Ex brig Enxast, from Mangia, Hogs turkeys, Fowls, Ducks, Sweet potatoes, Iams, Preserved bananas, Nature tobacco, Fishing net, etc., etc.

JOHNSTON and MAC FARLAND,

Papeete, 27th. January 1853.

L'Imprimeur gérant : N. GROSSETTE DE HAGEN.